

de la Chambre des communes ont accueilli les délégués dans les bureaux de l'Orateur. Après avoir causé quelque temps dans le salon qui leur était affecté, les délégués se sont acheminés vers la Chambre des communes pour la première séance, ouverte au public. Des visiteurs de marque occupaient presque tout le parquet de la Chambre et presque toutes les galeries; parmi eux se trouvaient des membres du corps diplomatique et des particuliers qui s'intéressaient à la Conférence. Les photographes de la presse, de la télévision et des actualités filmées étaient présents.

### Allocution du premier ministre

Le premier ministre a ouvert la réunion par une allocution de bienvenue, où il a fait l'éloge du Plan de Colombo et rendu hommage aux pays asiatiques qui y participent. Il a mis l'accent sur les valeurs humaines pour le service desquelles le Plan a été conçu et s'est dit heureux de voir les peuples d'Asie et d'Occident apprendre à mieux connaître les aspirations et le mode de vie les uns des autres. Les mots prononcés en français ont été particulièrement goûtés des délégués du Vietnam, du Laos et du Cambodge. Prisent ensuite la parole M. Deshmukh de l'Inde, lord Reading du Royaume-Uni, M. Sunario de l'Indonésie et M. Mohammed Ali du Pakistan qui exprimèrent tous en termes bien sentis l'attitude de leur pays à l'endroit du Plan de Colombo et leur espoir dans la Conférence et en l'avenir du Plan.

Durant les cinq jours qui suivirent, les ministres et leurs conseillers ont constamment tenu des séances pour examiner le projet de rapport et étudier des problèmes communs. En dehors des séances, les délégués et leurs épouses ont été reçus de façon seyante par le Gouvernement canadien et par les chefs des missions des pays de Colombo. Au nombre de leurs hôtes canadiens, nous mentionnerons Son Excellence le gouverneur général, le premier ministre, l'Orateur du Sénat, M<sup>me</sup> L. B. Pearson et M<sup>me</sup> Hugh O'Donnell, fille du premier ministre. Le maire d'Ottawa, M<sup>me</sup> Charlotte Whitton, a présenté aux délégués, au nom de la cité, un document officiel de bienvenue.

Les réunions, qui n'ont pas été spectaculaires, se sont déroulées dans une atmosphère de cordialité. Plusieurs ministres et plusieurs fonctionnaires délégués, ayant déjà participé à des réunions antérieures du Comité consultatif, se connaissaient bien déjà. Les discussions ont pris une tournure amicale et intime toute naturelle pour des pays capables de s'adapter si facilement à la libre association que constitue le Plan de Colombo. Quant aux lignes de conduite à suivre, le Comité consultatif ne prend habituellement pas de décisions obligatoires pour les membres; il cherche plutôt à formuler des avis qui puissent rallier l'accord de tous, en matière d'appréciation des progrès accomplis dans le cadre du Plan de Colombo. Ce fut là un sujet discuté par tous les chefs de délégation. En ce domaine, les observateurs des trois institutions des Nations Unies ont eux aussi apporté un précieux concours.

La plupart des délégués semblaient d'avis que le plan de Colombo, qui avait franchi la première moitié de la période envisagée dans le premier rapport, en était à une étape de transition dans son développement. A maintes reprises au cours des réunions, il a été question du Plan qu'on disait à mi-chemin ou en voie de s'engager dans les dernières phases de la première étape des projets pour le moins. Quelques délégués parlaient d'un nouvel « état d'esprit » se manifestant au sein du Comité consultatif; on n'a pas précisé en quoi consistaient ces nouvelles dispositions; cependant on pouvait en con-